



# Académie des sciences d'outre-mer

## *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***Le dernier siècle de l'Empire ottoman, 1789-1923 / Frédéric Hitzel***  
**éd. les Belles lettres, 2014**  
**cote : 59.919**

Cet aide-mémoire très bien conçu, dans la ligne d'une collection qui a fait ses preuves, rendra les plus grands services à tous ceux qu'intéresse, de près ou de loin, l'histoire de l'Empire Ottoman dans sa phase finale et qui n'ont pas le temps de se reporter à ces monuments d'érudition que sont les travaux de Robert Mantran et de Bernard Lewis.

Il est disposé selon un plan thématique. La partie historique (pp. 23-44) comporte une très utile chronologie et présente au lecteur les diverses phases de l'affaiblissement, du démembrement, puis de l'agonie, de l'Empire des Osmanlis. La " question d'Orient " est résumée un peu hâtivement.

L'année 1789 a été retenue comme point de départ de l'étude historique. Elle est de peu d'importance pour l'histoire de l'Empire, si l'on excepte l'avènement de Sélim III et l'éphémère prise de Belgrade par les Autrichiens : il eut été préférable de choisir celle de 1774 qui voit le traité de Kutchuk Kaynardja entériner d'importantes cessions de territoires à la Russie.

Les événements des années 1877-1878 mériteraient peut-être un examen plus nuancé. Sans doute les historiens turcs ont-ils fréquemment parlé de *la funeste année 95* (1878/1295 de l'hégire) mais il reste qu'Abdulhamid II, pour qui l'histoire n'a pas été tendre, (*Le grand signeur, le hibou de Yildiz*, etc.) était parvenu à limiter les dégâts, grâce il est vrai à l'internationalisation du conflit et surtout au soutien de la Grande Bretagne.

L'Empire c'était avant tout une capitale, Constantinople que l'on n'appelait guère encore Istanbul, ville considérable, avec ses palais de Topkapi, de Dolmabahçe et de Yildiz, ville cosmopolite dont l'évolution et la vie sociale sont bien décrites au chapitre II. Le même chapitre donne de bonnes pages sur la vie des provinces et notamment de la colonisation de l'Anatolie par les réfugiés d'Asie Centrale et surtout des Balkans qui, à partir de 1877 et avec l'aide des services de la *Muhacirun Komisyonu* (service des immigrés) mettront en valeur cette région quasi-désertique. On trouve une bonne carte des circonscriptions administratives, suivie de tableaux pp. 74-79. Le chapitre III intitulé : " L'organisation politique et sociale " complète le précédent et étudie les réformes (*Tanzimat*) introduites au XIX<sup>e</sup> siècle dans les domaines du statut personnel, du gouvernement, de la justice, des finances et de l'armée. Ces réformes, bien inspirées, se heurtèrent à la résistance des milieux conservateurs et religieux. Elles n'entraînèrent pas de changement dans les mentalités et étaient comme telles, vouées à



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## Académie des sciences d'outre-mer

l'échec. Une constitution inspirée de celle de la Belgique, promulguée en 1876 ne fonctionna pratiquement pas avant la révolution Jeune-Turque de 1908.

Consacré à la vie économique, le chapitre IV ne trace pas un tableau flatteur de la situation de cet empire vermoulu, tributaire pour ses ressources d'une administration fiscale archaïque et dépourvu, jusque vers 1850, de capitaux, de banques, de machines, d'industries et de voies ferrées. L'agriculture et l'élevage étaient jusqu'en 1914 la principale source de revenus. Un ministère de l'agriculture avait été créé en 1847, un code agraire promulgué en 1858. Des écoles d'agriculture et de médecine vétérinaire virent le jour de même qu'une école des eaux et forêts fondée par un Français en 1860. Bonne description pp. 124-125 des *timars* (fermes fiscales) et des *vaqfs* (bien de mainmorte des fondations religieuses), institutions archaïques progressivement abolies. A partir de 1860, l'afflux de capitaux étrangers permettra le développement de cultures de rente (coton) et l'apparition d'industries, avec pour conséquences la formation d'un prolétariat ouvrier. La création d'un service postal (1840) l'introduction du télégraphe (1855) l'unification des poids et mesures (1869), l'essor de la navigation à vapeur, donneront une vive impulsion aux échanges commerciaux, mais cet essor n'empêchera pas la mise en tutelle de l'Etat par les puissances créancières et l'établissement d'un concordat financier et d'un quasi-protectorat par le décret de muharrem 1298 (23 novembre 1881).

Il ne peut y avoir d'histoire sans chronologie, sans inscription dans la durée. La mesure du temps fait l'objet du chapitre V. Longtemps calendrier officiel de l'Empire, le calendrier hégirien est progressivement détrôné par le Mali ou calendrier julien (1840) qui lui-même cédera la place au calendrier grégorien (1917) le calendrier de l'Hégire continuant bien entendu de régler la sphère religieuse. Le calcul des heures (heure à *la franque* ou à *la turque*) donnait lieu à de multiples confusions (analogues à celles que les Français ont connues au temps de l'heure solaire et de l'heure officielle). Des tours d'horloge édifiées dans les principales villes à la fin du siècle, visaient à clarifier cette situation.

La vie religieuse est traitée au chapitre VI qui montre comment les derniers sultans et notamment Adulhamid II, soucieux de sauvegarder l'unité de l'Empire, ou de ce qui en restait, ont tenté de jouer la carte de l'ottomanisme et du panislamisme, la dimension musulmane et asiatique s'étant accentuée depuis l'émancipation des Etats chrétiens des Balkans. Il fallut faire quelques concessions, surtout linguistiques, aux Arabes qui supportaient de plus en plus péniblement la domination turque. Les confréries soufies, assez florissantes, et notamment les fameux ordres de derviches, étaient de plus en plus surveillés par les pouvoirs publics.

Les chapitres VII, VIII et IX traitent de la littérature et de la presse, des beaux-arts et enfin des loisirs. Il y a beaucoup à apprendre sur l'éveil de la presse, notamment à Salonique, où la censure était moins lourde que dans la capitale, sur les grands noms de l'histoire, de la poésie et de la prose au cours de la période concernée (bonnes notices pp. 207-214). Des salons de lecture facilitaient la consultation des journaux. Les divertissements populaires étaient procurés par les spectacles de marionnettes et de polichinelle (*karagoz*) les conteurs de café (*meddah*). La sociabilité bourgeoise devra beaucoup aux loges maçonniques qui se développent, sous l'influence étrangère, à partir de 1875. Dans le domaine des sports nous trouvons mention des premières équipes de football (introduit par les Anglais en 1880) et vers



## *Académie des sciences d'outre-mer*

1890 de la bicyclette, qui, soit-dit en passant, ne fut pas exclusivement un sport, pratiqué même par les femmes, mais qui comme ailleurs transforma l'existence de gens de condition modeste.

*Last but not least* la vie privée fait l'objet du dixième et dernier chapitre: le lecteur s'y reportera avec grand intérêt et recueillera des informations sur le mode de vie, l'habitat, la vie de famille, la condition de la femme (avec l'inévitable allusion au *harem*) l'habillement, la gastronomie, l'éducation des enfants et même - ô scandale !- l'alcool et le tabac (la régie des tabacs était un organisme puissant et rentable). Mais l'étude est presque exclusivement centrée sur les mœurs de la bourgeoisie stambouliote.

L'iconographie, bien choisie, est instructive et souvent amusante. Une quinzaine de notices biographiques des principaux acteurs de la période concernée complète utilement ce guide. Le lecteur appréciera l'orientation bibliographique, de même qu'il pourra utiliser avec profit les trois index, thématique, des noms de personne et historico-géographique.

De la lecture de cet ouvrage, une conclusion s'impose, déjà maintes fois énoncée dans le passé : un tel empire n'était pas viable dans la longue durée (pas plus que la monarchie danubienne ou celle des Romanov), et toutes les tentatives pour le réformer étaient vouées à l'échec, car comme J. B. Duroselle l'a pertinemment écrit, le sentiment national est une réalité irréductible et ceux qui le négligent ne pourront qu'échouer dans leurs plans, quels qu'ils soient. Un ouvrage de vulgarisation mais de belle vulgarisation.

**Jean Martin**